

## PRÉFACE SUR L'ÉPÎTRE AUX PHILIPPIENS.

1. Fondation de l'Église de Philppes. — 2. De l'occasion de cette Éptre. — 3. Analyse de cette Éptre. — 4. Du lieu et du temps où elle a été composée.

1. La ville de Philppes, située près du fleuve Strymon, appartenait à l'ancienne Thrace. Elle avait d'abord porté le nom de Crénides, à cause des magnifiques sources qui jaillissent de son territoire, et qui forment une rivière dont il est parlé au livre des Actes (xvi, 13). Le père d'Alexandre le Grand, Philippe, roi de Macédoine, la fortifia et lui donna son nom.

Les Romains ayant divisé la Macédoine en quatre parties, Philppes fit partie de la première, qui avait pour capitale Amphipolis. Ce fut dans les plaines de Philppes que, l'an 42 avant Jésus-Christ, Brutus et Cassius, les meurtriers de César, livrèrent contre Octave et Antoine la bataille qui décida du sort de la république romaine.

Auguste l'agrandit, la repeupla et en fit une colonie romaine à laquelle il donna le *nus Italicum*. Ce fut la première ville d'Europe où saint Paul annonça l'Évangile. Étant à Troade, il eut une vision qui le décida à passer de l'Asie Mineure en Macédoine. Il s'embarqua pour Néapolis avec Luc, Timothée et Silas, et de là ils se rendirent à Philppes qui était à trois lieues de ce port.

Les Juifs n'avaient dans cette ville qu'un petit oratoire situé dans un faubourg. Les apôtres attendirent le jour du sabbat pour y annoncer leur nouvelle doctrine. Leur première conquête fut une femme, surnommée la Lydienne, parce qu'elle était de Thyatire et qu'elle faisait le commerce de la pourpre. Elle força saint Paul et ses compagnons à habiter chez elle, et les progrès de l'Évangile furent si rapides parmi les Philppiens, qu'en peu de temps on vit se former une Église nombreuse, ardente et dévouée, qui fit toujours la consolation du grand Apôtre Paul et des autres missionnaires qui l'avaient créée avec lui.

Mais à l'occasion d'une jeune fille possédée du démon et guérie par saint Paul, les apôtres ayant été accusés devant les magistrats de propager une religion nouvelle et non autorisée, on les arrêta. Saint Paul, prisonnier, convertit son légulier avec toute sa famille, et demanda sa liberté comme citoyen romain. Les magistrats la lui accordèrent, mais le prièrent de s'éloigner de leur ville. Il y consentit et se rendit à Thessalonique.

Tout en quittant Philppes il n'avait point oublié l'accueil qu'il y avait reçu, et les Philppiens ne cessèrent de lui témoigner leur attachement et leur fidélité. Ayant su qu'à Thessalonique il manquait de ressources, ils s'empressèrent de lui envoyer par deux fois tout ce dont il pouvait avoir besoin. Leur générosité alla encore le trouver à Corinthe, et au moment où, par délicatesse, l'Apôtre ne voulait rien accepter des Corinthiens, il ne craignait pas d'accepter ce que les Philppiens lui envoyaient.

Il ne manqua aucune des occasions qui se présentèrent pour retourner au milieu de ses chers Philppiens. Il fit deux voyages dans leur ville; l'un quand il quitta Ephèse pour aller en Macédoine (Act., xx, 4), et l'autre quand il revint de Corinthe et qu'il passa par Philppes pour se rendre à Jérusalem (Act., xx, 6).

2. Quand les Philppiens surent qu'il était à Rome et qu'il y vivait dans les fers, ils résolurent de lui envoyer Epaphrodite, qui était peut-être leur évêque, et que saint Paul appelle son frère, son coopérateur, son compagnon d'armes et dont il fait le plus grand éloge. Ils firent une collecte et le chargèrent de remettre à l'Apôtre leur offrande.

Epaphrodite arrive à Rome, trouva saint Paul dans sa prison et se mit à son service avec un dévouement qui faillit lui coûter la vie. Il tomba dangereusement malade à la suite de ses travaux extraordinaires, et les Philppiens, informés de son état, en conçurent une tristesse profonde.

Fort heureusement il guérit. Peut-être sa guérison fut-elle due aux prières de l'Apôtre. Mais comme les Philppiens désiraient vivement son retour, saint Paul ne voulut pas le conserver plus longtemps près de lui, et il le leur renvoya. Il le chargea de remettre aux Philppiens cette lettre dans laquelle, tout en les remerciant de ce qu'ils avaient fait pour lui, il s'efforce de les en récompenser par les excellents avis et par les touchantes exhortations qu'il leur adresse.

Pendant le temps qu'il avait passé avec saint Paul, Epaphrodite n'avait pas manqué de l'instruire de tout ce qui se passait parmi les Philppiens. Cette Église n'avait point vu de scandale éclater dans son sein comme celle de Corinthe. Il n'y avait pas de division parmi ses membres, et les novateurs ne comptaient pas de partisans parmi eux comme parmi les Galates.

Mais les judaïsants cherchaient aussi à les gagner à leur parti, et quelques dissentiments avaient éclaté entre les diaconesses Evodie et Syntyché.

3. Dans son Éptre saint Paul se borne à parler aux Philppiens la langue du cœur. Comme il n'y avait pas d'erreurs enseignées parmi eux, il n'éprouve pas le besoin de discuter et il ne divise pas ce qu'il a à leur dire en deux parties, comme dans les Éptres précédentes, la partie dogmatique et la partie morale.

Ici c'est la partie morale qui prédomine, et tout ce que dit l'Apôtre revient à des conseils et à des exhortations.

Il commence par les saluer et leur adresser les souhaits les plus affectueux. Il leur parle avec la tendresse d'un père et les entretient de ses épreuves et de ses souffrances. Il est dans les fers, mais ce qui le réjouit, c'est que sa captivité profite à l'Évangile. S'il n'écoutait que son intérêt, il désirerait être délivré de son corps. Mais comme sa vie peut leur être utile, par attachement pour eux il préfère continuer la lutte. Il sait qu'ils ont été aussi éprouvés, et il les engage à tirer profit comme lui des combats qu'ils ont à livrer pour Jésus-Christ (ch. i).

Il les exhorte par les motifs les plus pressants et les plus tendres, à l'union, à la paix, à l'obéissance et à l'humilité. Pour les porter à la pratique de ces deux dernières vertus, il leur cite l'exemple de Jésus-Christ qui s'est humilié jusqu'à se faire homme comme nous, et qui a été obéissant jusqu'à la mort de la croix. Il leur rappelle qu'ils doivent opérer leur salut avec crainte et tremblement, et leur montre la part que chacun de nous doit prendre à cette grande œuvre. Il leur enverra Timothée qui sera leur guide et leur lumière, et en attendant il leur rend Epaphrodite qui s'est montré admirable pendant tout le temps qu'il a passé près de lui (ch. ii).

Il arrive ensuite à les détourner du piège que pourront leur tendre les judaïsants. Il a été Juif et il a eu tous les privilèges dont peuvent se glorifier ceux de sa nation. Il a sacrifié tous ces titres, parce qu'il a vu qu'ils ne servent de rien et qu'il n'y a d'utile que la foi en Jésus-Christ. Il les engage à imiter son exemple et à ne pas prêter l'oreille à ces discours trompeurs d'hommes sensuels qui ne vivent que pour les corrompre (ch. iii).

Il arrive aux dissentiments moins graves qui existaient entre Evodie et Syntyché, et il les engage à vivre dans la paix. Il fait les mêmes recommandations à tous les Philppiens, et les exhorte à n'avoir d'autre but que d'être de fidèles serviteurs de Jésus-Christ. Il les remercie avec autant d'amour que de délicatesse de leurs dons et les salue (ch. iv).

Le dogme n'étant pas contesté, il n'est ici l'objet d'aucune discussion, mais il est perpétuellement supposé. Ainsi nous aurons l'occasion de remarquer dans nos notes que l'Apôtre réfute dans cette Éptre, par ses assertions positives, toutes les erreurs qui ont été élevées sur le personnage de Jésus-Christ, ses amis, les nestoriens, les eutychiens, les apollinariens et les docètes; il condamne les pélagiens et les semi-pélagiens qui ont nié la nécessité de la grâce, l'hérésie contraire qui a

soutenu que la grâce était nécessitante ou que le libre arbitre n'existait pas; l'erreur des judaïsants relativement à la nécessité des observances légales, celle des sadducéens qui niaient la résurrection et la transformation de nos corps.

4. L'authenticité de cette Epître n'a jamais été contestée. Toute l'antiquité l'a admise. Quelques critiques modernes ont essayé en Allemagne de l'attaquer, mais leurs arguments ont été jugés insignifiants par les rationalistes modernes. Heinrichs, sans en nier l'authenticité, a prétendu qu'elle était la réunion de deux Epîtres particulières. La première aurait embrassé les deux premiers chapitres, et la seconde aurait commencé au chapitre III, à ces mots : *De cætero*. A la vérité l'Apôtre passe à cet endroit à un nouvel ordre d'idées. Il arrive à parler de l'erreur des judaïsants. Mais n'est-il pas ordinaire que dans une même lettre on traite divers sujets? Celui-ci est naturellement amené par ce qui précède. Après avoir exhorté les Philippiens à persévérer dans la bonne voie, il leur signale les dangers auxquels ils sont exposés.

La tradition a été unanime à reconnaître que cette Epître avait été écrite à Rome. Indépendamment des souscriptions qui se lisent dans le manuscrit du Vatican, dans la version Syriacque et dans plusieurs autres manuscrits anciens, on peut le conclure certainement de ce que dit lui-même saint Paul, qui nous parle de ses liens et qui mentionne à la fin les salutations des fidèles de la maison de César. L'opinion de Paulus, qui prétend qu'elle a été écrite à Césarée, et celle d'Æder, qui veut que ce soit à Corinthe, sont des singularités qui ne méritent pas de discussion. A Corinthe, saint Paul n'a pas passé un temps si long dans les fers, et quand il était à Césarée, il ne pouvait pas espérer que sa captivité allait cesser, puisqu'il en avait appelé à César.

Quant à l'époque, on croit qu'il s'agit de la première captivité de saint Paul à Rome. Il y avait déjà quelque temps qu'il était captif, car les Philippiens avaient appris sa captivité et lui avaient envoyé Epaphrodite. Cet envoyé était tombé malade à Rome, et c'est après sa guérison que saint Paul le renvoie à Philippe avec sa lettre. Tout ceci suppose qu'il y avait déjà longtemps qu'il était détenu lorsqu'il l'écrivit.

D'après la chronologie que nous avons adoptée, sa détention ayant eu lieu de l'année 61 à 63, nous croyons que cette Epître fut écrite vers l'an 62.

## ÉPÎTRE AUX PHILIPPIENS.

### CHAPITRE PREMIER.

Affection de saint Paul pour les Philippiens. S'il désire vivre encore, c'est dans l'intérêt des Philippiens.

1. Paulus et Timotheus, servi Jesu Christi, omnibus sanctis in Christo Jesu, qui sunt Philippis, cum episcopis et diaconibus.

2. Gratia vobis et pax a Deo Patre nostro, et Domino Jesu Christo.

3. Gratias ago Deo meo in omni memoria vestri.

4. Semper in cunctis orationibus meis pro omnibus vobis, cum gaudio deprecacionem faciens.

5. Super communicatione vestra in Evangelio Christi a prima die usque nunc.

6. Confidens hoc ipsum, quia qui cepit in vobis opus bonum, perficiet usque in diem Christi Jesu;

1. Paulus et Timothée, serviteurs de Jésus-Christ, à tous les saints en Jésus-Christ qui sont à Philippi, aux évêques et aux diacres.

2. Que Dieu notre Père et Jésus-Christ Notre Seigneur vous donnent la grâce et la paix.

3. Je rends grâces à mon Dieu toutes les fois que je me souviens de vous :

4. Et je ne fais jamais de prières que je ne prie aussi pour vous tous, ressentant une grande joie.

5. De ce que vous avez reçu l'Évangile, et y avez persévéré, depuis le premier jour jusqu'à cette heure.

6. Car j'ai une ferme confiance que celui qui a commencé en vous le saint ouvrage de votre salut l'achèvera et le perfectionnera, jusqu'au jour de l'avènement de Jésus-Christ.

Cap. I. — 1. *Paulus et Timotheus*. On peut diviser ce chapitre en trois parties : le Saint Paul témoigne ses affections aux Philippiens qui ont toujours été si généreux pour lui, et leur fait ses congratulations (1-11); 2° il leur expose son état présent ; il est captif, mais ses liens ont été utiles à la cause de l'Évangile ; il leur fait part de ses espérances (12-21); 3° il leur parle de son avenir. S'il n'accoutait que son intérêt, il désirerait être délivré de cette vie pour être avec Jésus-Christ ; mais l'intérêt des Philippiens lui fait souhaiter la prolongation de son épreuve. Il les exhorte à vivre saintement (21-30). — *Cum episcopis*. L'explication de saint Chrysostome, admise par Ménéchius, se justifie par le livre des Actes (XX), où ceux qui sont appelés pasteurs au verset 17, sont appelés évêques au verset 28, et par la première Epître à Timothée, chap. III, où saint Paul, de même qu'ici, ne parle que des évêques et des diacres. Quelques commentateurs supposent que saint Paul parle ici des évêques qui étaient dans les villes voisines de Philippi, mais nous préférons la première interprétation.

5. *Super communicatione vestra*. L'Apôtre a voulu parler de la part que les Philippiens prennent à la propagation de l'Évangile, en fournissant à ceux qui le prêchaient, et en particulier à saint Paul, ce qui était nécessaire pour leur subsistance. C'est le sens adopté par saint Chrysostome et tous les Grecs, et c'est ainsi que s'étendant le mot grec traduit dans la Vulgate par *communicatio* et *communitio*. Il se prend pour les secours de la charité (Cf. inf. IV, 15; Hebr., XIII, 16).

6. *Qui cepit in vobis opus bonum perficiet*. La grâce est nécessaire pour le commencement, comme pour l'achèvement de l'œuvre du salut. C'est ce que l'Eglise a dit à propos des pélagiens ; c'est ce que le concile de Trente proclame expressément d'après ces paroles de l'Apôtre : *Deus, dit-il, nisi ipsi illius gratis de facerint, sicut cepit opus bonum, ita perficiet, operans velle et perficere* (Sess. VI, cap. 13).

Cap. I. — 1. *Paulus et Timotheus*. Timotheum secum conjungit, non quasi Timotheus sit auctor epistolæ, ut Paulus, sed ut intelligant Philippienses, quidquid hæc epistola continet non modo esse ex Pauli sententia, sed etiam Timothei. — *Omnibus sanctis*. Omnibus fidelibus in baptismo sanctificatis. — *Cum episcopis*. Per episcopos hæc Apostolus presbyteros intelligit, ut Chrysostomus et alii explicant. Unde Syrus vertit, *cum presbyteris et eorum ministris*.

2. *Gratia vobis*. Supple : multiploctur.

3. *In omni memoria vestri*. Quoties vestri recordor. Val sensus est : gratias ago Deo quod mei vincit memoros ostis.

4. *Cum gaudio*. Ordo et sensus est : gratias ago Deo cum gaudio, eum deprecans, eo quod vobis dederit communicationem in Evangelio Christi.

5. *Communicatione vestra*. Intelligit participationem Evangelii, id est, fidei et doctrinæ evangelicæ. Vel communicatio est participatio laborum et afflictionum quas propter Evangelium Paulus patiebatur. In hoc autem cum Paulo communicabant Philippienses, quia ei compatiebantur, et misso Epaphrodito, consolationem et opem affere studuerunt.

6. *Quia*. Quod, çri. — *Qui cepit*. Deus. — *Opus bonum*. Communicationem in Evangelio intelligit, de qua n. precedenti. — *Usque in diem Christi Jesu*. Usque ad diem judicii.